



Le soja en sec : une valeur sûre dans les vallées

par Gilles Dumont

Sur les 100 ha de grandes cultures bio qu'il cultive dans les coteaux du Gers en sol argilo-calcaire, Gilles Dumont en consacre une quinzaine au soja. Pour le soja en sec, il évite les hauts de coteaux car ces zones ne permettent pas des rendements acceptables. Les rendements observés sur l'exploitation s'approchent régulièrement des 30 quintaux/ha (moyenne de 20 à 30 qtx depuis 2010).

Une rotation sur 5 ans classique en bio

La rotation pratiquée par Gilles Dumont, sans être prédéfinie et systématique, s'établit ainsi :

blé > tournesol (après couvert) > soja (après couvert) ou lentille ou blé > trèfle ou luzerne sur 2 ans.

L'originalité du système réside dans la mise en place de couverts de féverole-trèfle incarnat avant les cultures d'été.

Le semis du soja après un couvert féverole-trèfle incarnat

Le semis du soja est réalisé entre le 1^{er} et le 10 mai, soit une dizaine de jours après la destruction du couvert (destruction par déchaumeur à disques). L'agriculteur utilise un semoir à disques pneumatiques maxima de chez Kuhn, avec un écartement de 60 cm. La veille du semis, un dernier passage de cultivateur est généralement réalisé pour contrôler le panic. Le choix des variétés s'est porté sur E cudor et Steara pour une recherche de hauts rendements.

Un désherbage mécanique systématique pour maintenir la culture propre

Le désherbage mécanique commence avant la levée par un passage de herse étrille à l'aveugle. Ce passage est réalisé avant la levée du soja pour éviter d'abîmer les jeunes pousses par effet râteau avec les résidus de féverole du

couvert. La présence du couvert hivernal évite la formation de croûte pour l'utilisation de la herse étrille.

La houe rotative est passée dès la levée car c'est l'outil de désherbage le plus adapté aux très jeunes stades de la culture. Le premier binage est ensuite réalisé dès que possible (c'est à dire vers le stade 4-6 feuilles), et 2 autres binages suivront, soit 3 passages de bineuse au total. Gilles Dumont souligne enfin qu'un passage manuel est souvent nécessaire pour limiter les pieds de datura et de renouée restants.

Un débouché en alimentation animale

Avec la culture en sec, la récolte n'est pas toujours d'une qualité suffisante pour satisfaire les exigences de l'alimentation humaine. Aussi, l'agriculteur a choisi de valoriser sa production en alimentation animale, via les coopératives Agribio Union et Val de Gascogne. Gilles Dumont déplore cependant de ne pas pouvoir de stocker sa production, ce qui lui paraîtrait essentiel pour mieux la valoriser. La mise en place du stockage sur l'exploitation est donc pour lui la prochaine étape logique.



Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°10 : Le soja irrigué, une culture incontournable dans le Sud-Ouest

Fiche n°30 : Un couvert féverole/trèfle incarnat aux intérêts multiples avant les cultures d'été

Fiche n°36 : Le stockage à la ferme pour un gain d'autonomie